

de barrer le passage, & qui tuèrent même un des mutins, mais ceux-ci devenus plus furieux, se firent jour à coups de pierres, & coururent en foule du côté de la Place d'Espagne. Ils n'en étoient pas éloignés, qu'un Détachement des Troupes de S. S. les forcerent de s'arrêter, & les empêchèrent de tomber entre les mains d'un bon nombre d'Espagnols rangés sur la Place d'Espagne, qui peut être ne les auroient pas tant menagés. Ils se retirèrent là-dessus à *Tras-Tevere*, où Sa Sainteté envoya le Prince de Santa-Croce, dont l'attachement à la Maison d'Autriche n'a jamais été équivoque, & le Marquis Crescenzi, Conservateur du Peuple Romain, pour leur demander quelle étoit leur prétention? Ils offrirent de se séparer pourvû qu'on leur accordât, 1. " Le prompt élargissement de ceux d'entr'eux " qui ont été enlevés par les Sbitres & Soldats du " Pape. 2. Que les Espagnols renvoyeront tous les " Romains qui ont été enrôlés par force. 3. Qu'on " ne souffrira plus des Enrolleurs étrangers dans la " Cité. 4. Que le Pape accordera aux Associés " pour la liberté du peuple, une amnistie générale. Le Prince de Santa-Croce, n'accorda de ces articles que celui de l'élargissement des mécontents prisonniers, & par la force de ses raisons il porta le peuple à s'en contenter. Ayant appelé ensuite les Chefs de la foule, il en a prit & mit les noms de leurs confreres par écrit, & les donna au Marquis de Crescenzi, qui les alla montrer au Ministère. Les prisonniers furent élargis en conséquence, & l'orage calmé. Il n'y a eu que neuf personnes tuées dans tout ce désordre, mais le nombre des blessés a été plus grand.

Le 26. le Cardinal Firrau, Secrétaire d'État, se rendit chez le Cardinal Aquaviva, Ministre d'Espagne, pour le prier d'employer ses bons offices à la